Saône-et-Loire

# « Ressuscité » en 2021, Nicolas Desroches portera la flamme olympique en juillet

**Nicolas Desroches, Chalonnais de 43 ans, vit avec un défibrillateur dans le corps depuis un grave arrêt cardiaque en 2021. Celui qui n'a jamais voulu abandonner le sport et milite pour les gestes qui sauvent a été choisi pour porter la flamme olympique le 12 juillet.**



**Le Chalonnais Nicolas Desroches a été choisi pour porter la flamme olympiques des Jeux de Paris 2024.** Photo Ketty Beyondas

Le 2 octobre 2021, la flamme de Nicolas Desroches a failli s'éteindre prématurément. Ce jour-là, en sortant du bassin de la piscine, le Chalonnais de 41 ans s'écroule sur le carrelage. Son cœur s'est arrêté. Lorsqu'il rouvre enfin les yeux, après 5 jours de coma, les médecins annoncent à celui qui se savait déjà porteur d'une cardiomyopathie congénitale : « Vous avez fait une "mort subite ressuscitée". » Nicolas est un miraculé. Survivre à un tel arrêt cardiaque est rarissime, s'en relever sans séquelle, comme lui, encore plus. Pourtant, la première question que pose le journaliste (Nicolas travaille au *Journal de Saône-et-Loire* depuis 20 ans) a presque autant surpris les blouses blanches que sa « résurrection » : « Je leur ai tout de suite demandé si j'allais pouvoir continuer à nager, et quand. »

**« Le sport, c'est ce qui m'a sauvé »**

Tous les spécialistes n'étaient pourtant pas très chaud pour laisser Nicolas, désormais équipé d'un défibrillateur implanté dans le corps, reprendre une activité sportive.

Mais pour l'intéressé, il n'était pas question de jeter son bonnet de bain. « Le sport, c'est ce qui m'a sauvé, ce qui m'a permis de raccrocher », raconte-t-il aujourd'hui. Après avoir réussi à obtenir un nouveau certificat médical (assorti de deux pages de contre-indication), le miraculé a finalement pu replonger dans le grand bain. Désormais, il nage une heure deux fois par semaine dans ce même espace nautique de Chalon où sa vie a failli s'interrompre.

**Un parcours qui mérite la flamme**

Le 12 juillet, on verra le miraculé courir brièvement sur les routes de Côte-d'Or*. Son dossier a été tiré au sort (*lire par ailleurs*) par la Caisse d'Épargne, partenaire officiel de la flamme olympique 2024, pour être l'un des relayeurs en Bourgogne Franche-Comté. C'est un cardiologue lyonnais qui avait encouragé Nicolas Desroches, qui milite désormais pour la formation aux gestes qui sauvent, à déposer une candidature.

Le journaliste chalonnais, né à Mâcon et ayant grandi dans le village de Laizé, sera ainsi l'un des 10 000 porteurs de la flamme olympique : « Quand on me l'a appris, je n'y croyais pas. C'est une immense fierté. » L'éclaireur (c'est ainsi que sont désignés les relayeurs de la flamme) fait d'ailleurs un parallèle entre le parcours des athlètes qui visent les médailles et des malades qui se battent pour se rétablir : « Pour eux comme pour nous, c'est : tu gagnes ou tu perds. Un sportif, comme un malade, se retrouve parfois au fond du trou et doit chercher au fond de lui la résilience pour remonter. » Pour Nicolas, il est important de démontrer qu'il est possible de faire du sport après un accident cardiaque : « J'ai rencontré des gens comme moi qui, après leur accident, se sont interdit de vivre. Mais en fait, il faut juste écouter son corps. Le sport, ça fait un bien fou. »

**L'angoisse du « point de coté »**

Dans quelques mois, le miraculé pourra porter haut ce message, flamme à la main pendant quelques centaines de mètres.

Désormais, il n'y a plus qu'une chose qui l'inquiète : « Moi, je sais nager, mais pas courir. Du coup, j'espère que je n'aurais pas de point de côté… »

Une broutille lorsque on a survécu à un accident cardiaque.

● **Benoit Montaggioni**

**Repère ▶ Tiré au sort parmi 1 400 candidats**

La Caisse d'Épargne est (comme Coca Cola) partenaire officiel de la flamme olympique 2024. À ce titre, elle peut choisir une partie des 10 000 relayeurs de la flamme olympique. En Bourgogne Franche-Comté, la banque avait 20 « éclaireurs » à désigner. Elle en a choisi elle-même 14. Il restait ainsi 6 tickets à distribuer. Ces 6 relayeurs ont été désignés par tirage au sort parmi 1 400 personnes de la région ayant déposé une candidature en ligne. Et c'est le nom de Nicolas Desroches qui est sorti en premier du chapeau. « Son histoire nous paraît assez cohérente avec la ligne donnée, se réjouit la Caisse d'Épargne Bourgogne Franche-Comté, un relayeur doit être une personne ordinaire qui fait des choses extraordinaires. Après cet accident qui aurait pu lui être fatal, Nicolas Desroches a trouvé la force de sensibiliser le public, notamment à travers son livre (*Cœur de Titane*) à la nécessité de former les gens aux premiers secours. »

**Sur les 20 relayeurs de la banque dans la région, quatre autres devraient être de Saône-et-Loire. Leurs identités seront progressivement dévoilées.**

*Le Département de Saône-et-Loire, estimant le ticket d'entrée (180 000 €) trop coûteux, n'a pas souhaité accueillir le passage de la flamme olympique.

# Denis Chevrot : « On m'a dit "ne cours pas à ton allure Ironman sinon la flamme va s'éteindre !" »

**Les compétitions internationales, Denis Chevrot y est habitué. Le Chalonnais de 35 ans est deux fois champion d'Europe d'Ironman. Mais cette version XXL du triathlon (8 km de natation, 180 km de vélo et un marathon, 42,2 km de course à pied) ne figure pas au catalogue des Jeux olympiques. Néanmoins, l'athlète participera d'une autre manière à l'évènement de l'été. Il courra, flamme olympique à la main, le 12 juillet en Côte-d'Or.**




**Le Chalonnais Denis Chevrot.** Photo fournie par Denis Chevrot

**« Je pourrais me dire : "j'en ai fait partie" »**

Licencié au Rougeot Beaune Triathlon, c'est le conseil départemental de Côte-d'Or qui a choisi de le faire figurer dans la liste de ses relayeurs. Une immense fierté pour le natif de Saint-Rémy : « Je suis évidemment très honoré et très fier. Quand on est petit et quand on fait du sport, forcément, on rêve devant les Jeux olympiques. Mais moi, j'ai vite compris que je ne pourrais jamais les faire parce que je n'avais pas le niveau en natation. Ce qui ne m'a pas empêché de suivre tous les Jeux. Les premiers dont je me souviens, ce sont ceux d'Atlanta en 1996. Et c'est sûr qu'avant de porter la flamme, on pense forcément à tous les athlètes qui l'ont portée avant nous. On se rappelle aussi que c'est quelque chose qui existe depuis des siècles et des siècles, les premiers Jeux datent de l'Antiquité. Penser à tout ça, ça nous montre qu'on n'est rien ou que, en tout cas, on n'est qu'une petite chose, mais qui prend part à un immense évènement. Je pourrais me dire : "j'en ai fait partie". »

Denis Chevrot ne connaît pas encore les détails de son relais du 12 juillet. Mais celui-ci se fera sans doute à Beaune où se trouve son club. Ce jour-là, le champion d'Europe d'Ironman n'aura que quelques centaines de mètres à courir. Une distance qui n'est pas habituelle pour le spécialiste du marathon : « Sur les réseaux sociaux, j'ai reçu plein de messages où on me dit : « Ne cours pas à ton allure Ironman sinon la flamme va s'éteindre ! » En compétition, Denis Chevrot court en effet en moyenne à 16,6 km/h (3 min 36 au kilomètre). Le 12 juillet, en trottinant, le champion pourra enfin profiter du paysage et des applaudissements du public.

# Marine Lorphelin, personnalité choisie pour être "ambassadrice de la flamme olympique"

Médecin de formation, Marine Lorphelin est aujourd'hui chroniqueuse à *Télématin* et au *Magazine de la santé*. Mais la Charnaysienne aux multiples couronnes de reine de beauté (Miss Saône-et-Loire 2012, Miss Bourgogne 2012, Miss France 2013 puis 1re dauphine de Miss Monde 2013) est aussi une grande amoureuse du sport. Sur France 2, elle réalise deux fois par mois le portrait de sportifs français qui vont concourir aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris.

La Saône-et-Loirienne de 30 ans fait également partie des personnalités choisies pour être "ambassadrice de la flamme olympique". Comme Jamel Debbouze ou Thomas Pesquet, elle aura l'occasion de courir en brandissant le symbole des Jeux. « Je serai une porteuse parmi des milliers, mais symboliquement ça me touche beaucoup », nous confiait Marine Lorphelin en septembre. On ignore encore où l'ex-reine de beauté assurera son relais.



**Marine Lorphelin est originaire de Charnay-lès-Mâcon.** Photo Laurence Laborie